

# Un enfant meurt durant la grossesse...

Francine de Montigny, M.Sc.N. et Line Beaudet, M.Sc.N.

**Be** ien avant qu'il soit né, l'enfant est attendu dans la famille. Lorsque la grossesse se termine par une fausse couche ou que l'enfant décède avant ou à la naissance, le couple fait face à la perte, non seulement d'une grossesse ou d'un fœtus, mais à la mort d'un enfant qui pour eux était bien réel.

La croyance populaire veut que lorsqu'un enfant meurt durant la grossesse, les parents s'en remettent plus vite que s'ils avaient connu l'enfant. Rien n'est plus faux! Des recherches récentes ont en effet démontré que le deuil périnatal est un traumatisme important pour les parents. On s'accorde maintenant pour reconnaître que les sentiments de perte et de chagrin vécus par les parents peuvent être aussi intenses que lors de la mort d'un être aimé. Pour plusieurs couples, la mort de leur enfant durant la grossesse est leur première expérience avec la mort, leur première crise familiale.

L'intensité des sentiments que vivront les parents est étroitement reliée au degré d'attachement développé avec l'enfant à naître. L'attachement varie selon les étapes de la grossesse. En début de grossesse, il est habituellement plus fort chez la future mère que chez le futur père. Ceci explique pourquoi les pères ont souvent plus de facilité que les mères à vivre la perte d'un enfant par fausse-couche. Tout au long de la grossesse, les deux parents développent un attachement envers l'enfant en le voyant à l'ultrason, en entendant son cœur, en le sentant bouger. Par ailleurs, si la grossesse était désirée et planifiée, si le couple tentait de concevoir

depuis longtemps et s'ils ont perdu d'autres enfants, le deuil des parents sera plus difficile.

Après ce décès, le couple aura besoin du soutien de personnes significatives qui ne jugent pas leur chagrin. En effet, bien souvent on tente d'encourager les parents à oublier, à avoir un autre enfant, à retourner au travail, à continuer avec la vie. Quoique ces conseils soient bien intentionnés, ils nient le droit des parents d'avoir du chagrin comme si ce n'était pas un vrai bébé qu'ils ont perdu. Les parents ont besoin de partager avec d'autres l'importance qu'avait ce bébé dans leur vie, leurs rêves et attentes perdus à jamais.

Lors d'une autre grossesse, les parents ont encore besoin d'occasions pour parler de leurs sentiments envers l'enfant perdu et envers celui à naître. Leurs peurs, leurs inquiétudes doivent être partagées car ils n'abordent pas la grossesse avec la même insouciance.

Cette expérience avec la mort a souvent un impact important sur le couple. Ainsi, les parents disent avoir révisé leurs valeurs et s'être recentrés sur des valeurs familiales. Ils disent aussi qu'ils profitent plus des gens qu'ils aiment. Ils ont appris que la vie est fragile, ils ne la tiennent plus pour acquis!

L'infirmière est dans une position stratégique pour intervenir auprès de ces familles, car elles les côtoient régulièrement par le biais des cliniques de santé infantile, des cliniques de santé-jeunesse, des cliniques de santé au travail, des bureaux de médecins, ainsi qu'en centre hospitalier. L'infirmière peut ainsi prévenir l'émergence de

conséquences à long terme sur la santé mentale et physique de tous les membres de la famille par ses interventions. Par exemple, son écoute, sa disponibilité, son respect du vécu et du rythme de chacun permettent à la famille de se sentir soutenue. L'infirmière peut reconnaître l'importance de cet enfant pour cette famille, entre autres en parlant du «bébé», et non du «fœtus» si la famille en parle ainsi. Elle sert ainsi de modèle de communication face à cette perte pour les membres de la famille. L'infirmière a aussi comme rôle d'informer les parents face aux procédures, aux causes de la perte périnatale (si connues), aux sentiments de chacun au fil du temps, aux sources de soutien dans la communauté, etc.

Accompagner les familles endeuillées après une mort périnatale, c'est accepter que soient dites des choses douloureuses, lourdes à dire et à entendre. C'est aussi accepter de remettre en question ses propres valeurs face à la vie, face à la mort. Cheminer avec ces familles, c'est accepter de grandir avec elles comme individu, comme membre d'une famille, comme infirmière.

*When a child dies during pregnancy, the parents face the loss of much more than just a failed pregnancy or the loss of a fetus. For many parents, that infant was a real person. Thus, feelings of grief are closely related to the parents' attachment to an unborn child.*

*Losing a child can be an opportunity for growth for both parents if adequate support is given by families, friends and co-workers. Nurses are in a unique position to help these families explore their feelings and acknowledge their pain. Supporting grieving parents can also be a growing experience for the nurse.*

aux autres?». Le couple ne veut blesser personne et craint les réactions de colère et de culpabilité de l'entourage. Le fait de ne pas parler ouvertement de leur situation avec leurs personnes significatives, peut entraver le support et l'ouverture qu'ils aimeraient recevoir.

Nous prévoyons qu'une infirmière de la salle d'accouchement vienne expliquer au couple

qu'un appui leur sera offert et leur parlera de l'importance du contact avec leur bébé.

Si une césarienne est prévue, il est probable que le couple la préfère comme solution ou façon rapide de résoudre la situation. Le médecin peut alors soulever les désavantages d'une chirurgie majeure et parler de ses conséquences sur la mère, alors que le mieux-être du fœtus